Master Negative
Storage Number

OCI00072.02

Histoire du
Juif-errant

[S.l.]

[17--?]

Reel: 72 Title: 2

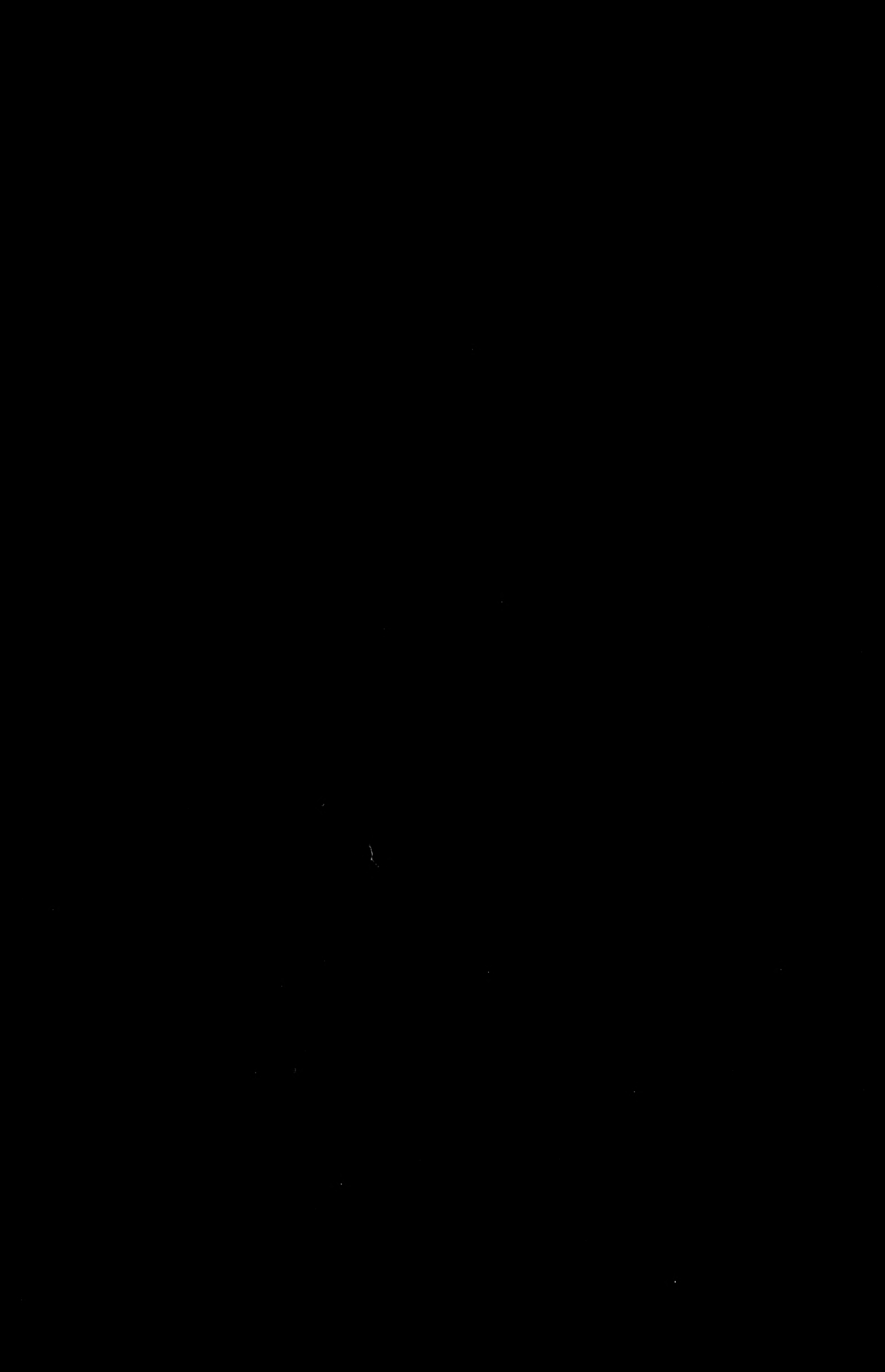
BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI00072.02

Control Number: AES-1146
OCLC Number : 31389188
Call Number : W 381.54L W183h2
Title : Histoire du Juif-errant.
Imprint : [S.l. : s.n., 17--?]
Format : 23 p. ; 16 cm.
Note : Title from caption.
Note : Cover title: Le Iuif-errant.
Subject : Wandering Jew.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/16/94
Camera Operator: AR




LE IUIF·ERRANT

HISTOIRE
DU JUIF-ERRANT.

CHAPITRE PREMIER.

Comment le Juif Errant a été reconnu aux environs de la ville de Hambourg.

EN 1753 l'Evêque de Slevick voyageant dans le wittemberg pour aller à Hambourg, poursuivit son voyage pour aller à *Salen*, rendre visite à un de ses amis nommé M. Franciscus Eysen, Théologien, homme d'un grand esprit. Un jour le discours étant tombé sur la prédication, M. Franciscus Eysen dit les paroles suivantes : *Messieurs, comme vous savez, que selon mon devoir, je suis obligé de faire mon Sermon lundi prochain, Fête des Rois, J'invite toute la Compagnie de s'y trouver, vous me ferez un sensible plaisir & si vous trouvez quelque chose à corriger à ma prédication, je vous prie de m'en faire part, je le recevrai comme venant de la part de mes meilleurs amis.*

Le jour étant arrivé, l'Evêque avec les autres Messieurs s'étant rendus dans l'Eglise, prirent chacun leur place; le Prédicateur commença son sermon, pendant lequel l'Evêque apperçu un homme avec une grande barbe, fort vieux qui n'étoit pas loin de lui, fort attentif, & chaque fois qu'il entendoit le nom de Jesus, il frappoit sa poitrine avec de grands gémissemens, l'Evêque étoit plus attentif à le regarder, qu'à entendre le

Prédicateur & s'imaginant qu'il avoit quelque chagrin, il dit à un de ses domestiques, *voyez-vous ce viel homme, observez-le quand vous le verrez sortir de l'Eglise, priez-le de ma part qu'il vienne à la maison de M. Eysen.*

Si-tôt que le Prédicateur eut achevé son Sermon, le valet voyant sortir son homme, le suivit & l'acosta, le priant de venir parler à son Maître, il le mena dans la Salle où il y avoit beaucoup de monde, l'Evêque lui demanda : *Mon ami, de quel pays êtes-vous?* Cet homme fit quelque difficulté de lui répondre, l'Evêque & toute la compagnie voyant quelque chose d'extraordinaire en lui, furent ravi de l'entendre, c'est pourquoi l'Evêque croyant qu'il avoit quelque chose de secret en son cœur; qu'il ne vouloit pas révéler, lui dit : Ne craignez rien, nous sommes tous disposés à vous faire plaisir. Enfin cet homme faisant un grand soupir, répondit : *Je suis un bourgeois de Jérusalem qui ne fait que marcher par tout le monde, voilà plus de dix-sept cents ans que je ne fais que me promener sans voir la fin de mes souffrances, j'ai été en plusieurs occasions périlleuses sans pouvoir trouver la mort.*

L'Evêque ayant entendu cela, lui dit : n'êtes-vous pas peut-être cet homme de qui on a tant écrit? *Oui, dit-il, & quand vous voudrez, Messieurs, je vous conterai toute l'histoire de ma vie.*

Tous en furent bien-aise, mais comme le diné étoit servi, l'Evêque le fit asseoir à table proche de lui, & après le repas, il commença son histoire.

CHAPITRE II.

La naissance du Juif-Errant.

MOn nom est *Abasuerus*, je suis né dans la Tribu de *Nephtali*, 3992 ans après la création du monde, trois années avant que notre Roi Hé-

rode fit mourir ses deux fils Alexandre & Aristobule par l'ordre de l'empereur Auguste : Mon Père étoit Charpentier, & ma Mère travailloit aux habits des lévites qu'elle savoit broder en perfection ; mes parens me firent apprendre à lire & écrire ; & ensuite le métier de cordonnier ; & quand je fus un peu plus avancé en âge, on me fit lire le livre de la Loi & celui des Prophètes : outre ce livre, mon Père en avoit un vieux, dans lequel j'ai lu des choses admirables, je vous en dirai quelque peu, à cause qu'il touche mon Histoire.

Lorsque notre premier Père Adam avec Eve sa femme eurent deux enfans, Caïn & Abel, ils crurent qu'un des deux enfans seroit le Messie, ils avoient toujours cru que ce seroit Caïn, & qu'il leur pardonneroit leur péché de désobéissance ; leur espérance s'évanouit bientôt, car il tua son frère Abel, & pour ce meurtre, Adam pleura pendant cent ans ; enfin ayant encore eu plusieurs enfans, & voyant que le temps de sa mort étoit proche, appella son jeune Fils *Seth*, & lui dit : Allez-vous en au Paradis Terrestre, & demandez à l'Ange qui y est avec une épée flamboyante pour le garder, qu'il m'y laisse entrer encore une fois avant de mourir, *Seth* qui ignoroit tout cela, y alla, trouva l'Ange, & fit son message, mais l'Ange lui dit : *Votre Père, ni vous, ni vos descendans n'entreront jamais dans le Paradis Terrestre, mais bien dans le Céleste* ; ayant dit cela, il lui laissa voir de loin ce charmant lieu où son Père & sa Mère avoient demeuré, & où ils avoient commis le péché de désobéissance. Quand *Seth* eut vû ce charmant séjour, il en fut surpris & en eut tant de tristesse, qu'il se mit à pleurer, & s'en alla ; mais l'Ange le rappela & lui dit : *Votre Père doit bientôt mourir, mais voilà trois pepins du fruit de l'arbre défendu, & lorsque votre Père sera mort, mettez-lui ces trois pepins sous*

la langue, & enterrez-le ainsi. Seth ayant accompli ce que l'Ange lui avoit commandé; quelque temps après, au même endroit où Adam fut enterré, il crût trois arbres qui devinrent fort grands; ils portèrent leur fruit qui étoit si beau qu'on ne pouvoit rien souhaiter de plus agréable à la vue, mais si amer & si sabloneux, qu'il n'étoit pas mangeable, c'est pour cela qu'on n'en fit aucun cas.

Quand nos ancêtres furent menés esclaves en Egypte, Moïse vit un buisson ardent où il parla à Dieu; il avoit alors la verge avec laquelle il fit ensuite tant de prodiges en la présence de Pharaon; il la fit changer en serpent, fit ouvrir la mer, fit sortir une fontaine d'un rocher, & beaucoup d'autres miracles que vous pouvez lire dans la Sainte Ecriture.

Quand nos Pères furent venus dans la terre promise, ils commencèrent à bâtir des villes & des châteaux pour se défendre contre leurs ennemis; les arbres dont nous avons parlé étoient sur une montagne où la ville de Jérusalem fut bâtie, & ils demeurèrent hors de l'enceinte de la ville, jusqu'à ce que le Roi Prophète David, après la mort du Roi Saül, les fit entourer de murailles, fit bâtir auprès une demeure pour lui, à cause que le fruit de ces arbres étoit extrêmement beau à la vue. Un jour ayant cueilli trois de ces pommes, il en coupa une en deux, mais il n'y trouva que de la terre; dans la deuxième, il y trouva écrit *Chaschekab*, c'est-à-dire, *il accepte ceci en amour*; dans la troisième, il y trouva *toute la Passion de Notre Seigneur Jesus-Christ*, que le Roi Prophète a prédit dans ses Pseaumes. Enfin, pour abréger l'Histoire, après différentes guerres entre les Rois d'Israël & d'autres pays, la ville de Jérusalem fut détruite de fond en comble, après avoir été ruinée plusieurs fois. Le Palais de David étoit sur la montagne, & les arbres étoient

éloignés de la ville d'un quart de lieue, & cela demeura en son entier jusqu'à ce qu'*Antipater*, pére du Roi *Hérode*, fit abattre le palais & les arbres, en l'an 3939, pour rendre le terrain plus spacieux; ce fut un endroit destiné à faire mourir les malfaiteurs; & cette montagne fut appelée *Golgota.* Les arbres furent portés dans Jérusalem, proche du Temple, contre une grande muraille où je me suis assis & joué plusieurs fois avec mes camarades, & ce sont les mêmes arbres qui ont servi à faire la Croix où Notre-Seigneur Jesus-Christ a été crucifié.

CHAPITRE III.

Des trois Rois & de la fuite en Egypte.

POur revenir à mon premier propos, ayant environ neuf à dix ans, j'ai entendu dire à mon père qu'il venoit d'arriver à Jérusalem trois Rois qui cherchoient un Roi nouvellement né, pour l'aller adorer; mais personne ne put leur dire où cela étoit arrivé, sinon peut-être à Bethlêem. Moi, curieux de voir ces trois Rois, je m'informai de la route qu'ils avoient pris, & les ayant suivi & trouvé dans le chemin qu'ils alloient à Bethléem, je les ai regardé tous trois, un d'entr'eux étoit noir, d'une moyenne grandeur, mais les deux autres étoient fort robuste & grands; l'un d'eux étoit déjà vieux: comme ils étoient partis de Jérusalem assez tard, la nuit les surprit, & il parut une étoile qui éclaira aussi bien que la lune, qui paroissoit aussi grande, & qui nous mena par un certain chemin que je n'ai jamais pu retrouver, tant la clarté de l'étoile m'avoit ébloui la vue; je m'apperçus que l'ètoile s'arrêta sur une petite maison; les Rois ayant aussi apperçu cela, descendirent de leurs chameaux, & entrèrent dans cette maison, en

même temps leurs domeſtiques apprêtèrent les préſens : je me gliſſai parmi eux & j'entrai comme les autres. Je vis alors que ce n'étoit qu'une étable, j'apperçus une jeune femme aſſiſe, tenant un petit enfant à ſon giron, & les trois Rois qui étoient proſternés contre terre, lui firent l'adoration, je n'eus pas long-temps le plaiſir de voir tout ce qui ſe paſſoit, car par malheur pour moi un homme marcha ſur ma main, dont je ſaignai bien fort, ce qui m'obligea de me retirer avec de grandes peines, à cauſe du grand monde qui étoit de la ſuite des Rois. Auſſitôt que j'apperçus le point du jour, je retournai au logis, & fis un récit à mon père de ce que j'avois vu ; il fut ſurpris quand je lui dis que la femme qui avoit ſon enfant à ſon giron étoit la femme du Charpentier avec lequel il avoit travaillé à un certain bâtiment il n'y avoit pas long-temps. O Dieu, s'écria mon père, c'eſt Joſeph ; je lui dis : je ne ſais comment il s'appelle, mais je l'ai vu travailler avec vous.

Quelque temps après il y eut un bruit dans la ville, que le Roi Hérode faiſoit chercher par-tout JESUS, le Roi nouvellement né ; mais ne le pouvant trouver, & étant irrité contre les trois Rois qui lui avoient promis de revenir, ce qu'ils n'avoient pas fait ; il entra en une telle rage, qu'il donna ordre d'égorger les enfans mâles, nouvellement nés, juſqu'à l'âge de trois ans, ſans épargner ſon propre Fils, croyant par-là d'envelopper Jeſus, & par cette voie d'être toujours Roi. Dans ce temps Joſeph eut une inſpiration de fuir en Egypte avec l'Enfant & la Mère, ce qu'il fit ſans dire adieu à perſonne. Eliſabeth, couſine de Marie, eut auſſi nouvelle de faire de même avec ſaint Jean-Baptiſte ; elle n'eut pas beaucoup de temps pour fuir, car les ſoldats étoient diſperſés de tous côtés, faiſant un carnage horrible de tous ces innocens ; elle partit de ſa

maiſon & s'enfuit avec ſon fils ſur une montagne. Zacharie s'étant ſauvé dans le temple de Salomon, les ſoldats lui demandèrent oú étoient ſa femme & ſon fils; il dit : je n'en ſais rien; il fut incontinant maſſacré, ſon ſang réjaillit ſur l'autel qui n'a jamais pu être effacé. Dans ce même temps ma mère avoit un fils de deux ans entre ſes bras, qu'elle arroſoit de ſes larmes & le baiſoit tendrement, trois ſoldats étant entrès, lui arrachèrent ſon enfant, le poignardèrent en ma préſence, & s'en allèrent.

Quelque temps après l'horrible carnage des innocens, le Roi Hèrode eut une grande maladie avec une puanteur ſi horrible que perſonne ne vouloit le ſervir, les vers ſortoient de tous côtés, & le rongeoient, & peu à peu le mirent aux abois; de plus, il avoit une telle chaleur en ſon corps, qu'il paroiſſoit qu'on lui brûloient les entrailles; il fit tous les remèdes imaginables, mais inutilement; voyant enfin qu'il alloit mourir, il fit appeller ſon Miniſtre, & lui ordonna que dès qu'il ſeroit mort, il fit mourir tous les grands du royaume, afin que le deuil fut plus grand dans toute la Judée, mais tout cela n'a pas été exécuté, & on n'a pas eu aucun égard à ſes ordres, car tous les gens du pays eurent une joie extrême d'être délivrés de ce monſtre.

Quand ce Roi dénaturé fut mort, ſainte Éliſabeth revint avec ſon fils, & ayant appris la mort de ſon mari, elle le pleura long-temps; chacun l'alla voir & moi auſſi avec mon père; elle commença à gémir & lamenter la mort de ſon mari. Saint Joſeph & la Sainte Vierge Marie revinrent auſſi, ils ne demeurèrent pas à Jeruſalem mais dans la petite ville de Nazareth, proche de Jeruſalem, ils venoient tous les jours de ſolemnité au temple, où j'ai vu pluſieurs fois Jeſus entre les bras de ſa mère.

Quelques années après, mon père travailloit de compagnie avec Joſeph à un grand bâtiment qu'un

riche marchand faisoit pour un Fils nouvellement marié, Jesus travailloit avec son Père, & nous avons parlé, bu & mangé plusieurs fois ensemble, parce que je travaillois pareillement avec le mien, entre autre discours, j'entendis mon Père demander s'il n'étoit pas ce même Joseph dont les trois Rois vinrent adorer son Fils Jesus, Saint Joseph fit une réponse si subtile, que mon Père, ni moi n'y pûmes rien comprendre.

Néanmoins personne n'avoit rien su de tout cela; cependant il étoit assez connu, je vous dirai aussi ce qui leur arriva en fuyant en Egypte, & que je n'ai appris qu'après la mort de Jesus.

Quand la Sainte Famille s'enfuit en Egypte, Marie regardant de temps en temps derrière elle, apperçut des soldats, & elle en eut tant de frayeur qu'elle seroit tombée de son âne, si Joseph ne l'eût sécourue, ils s'allèrent cacher sous un grand chêne, sitôt qu'ils furent dessous, les branches s'abaissèrent pour les couvrir, & les soldats passèrent leur chemin sans les appercevoir. Quand ces assassins furent passés, les branches de l'arbre se redressèrent comme auparavant, & la sainte famille poursuivit son voyage

Le jour d'après ils arrivèrent dans un désert où ils eurent une nouvelle allarme, car ils virent sortir d'une caverne deux assassins, qui prirent d'abord Joseph, & Marie avec son enfant, leur demandèrent d'où ils étoient : Marie le leur dit toute troublée; en ce temps Jesus regarda ces voleurs avec une mine riante, il leur toucha tellement le cœur, qu'incontinant ils délièrent Joseph, car ils l'avoient attaché. L'un d'eux commanda à sa femme d'apporter du linge blanc pour l'Enfant-Jesus, & fit donner à boire & à manger à Joseph & Marie : la femme de ce voleur avoit un enfant hydropique, lorsqu'elle eut prit l'Enfant-Jesus & l'eut lavé & mis du nouveau linge, elle en fit autant au sien, mais par miracle,

cet enfant lavé avec l'eau qui avoit servi á Jesus fut aussitôt guéri. Le voleur & sa femme en furent bien surpris; Joseph & Marie furent bien servis, & eurent la meilleure chambre pour se reposer. Le lendemain au matin le voleur leur donna à déjeûner, & mit Marie dessus son âne, & les conduisit jusqu'au grand chemin, leur souhaitant un bon voyage : Il adressa ces paroles à Jesus : *Seigneur, je crois pour certain que vous êtes plus qu'un homme, car je n'ai pas eu le cœur à vous tuer : vous êtes les premières personnes qui soyez sorties de ma maison en bonne santé, & pour cela, Seigneur, ressouvenez-vous de moi & de ma misérable vie*, & s'en alla en pleurant. Celui-ci est le même voleur, selon le témoignage de la sainte Vierge, qui fut crucifié avec Jesus : car il lui dit : *Seigneur, ressouvenez-vous de moi quand vous serez dans votre Royaume*, & Jesus lui répondit : *Aujourd'hui vous serez avec moi en Paradis.*

La sainte famille poursuivant son voyage, sortit du désert environ midi; Marie descendit de son âne pour prendre un peu de repos; étant fort fatiguée du voyage, elle se mit á l'ombre sous un dattier, pendant que Joseph alla chercher du foin pour l'âne. Marie regarda l'arbre : & vit que les dattes étoient mûres; ce fruit paroissoit beau, elle auroit bien souhaité d'en manger, mais elle n'y pouvoit pas atteindre, aussitôt voilà une branche qui s'abaissé jusque sur son giron; elle en prît tant qu'elle en voulut, Marie & Joseph en firent leur repas.

L'Egypte est éloignée de la Judée de seize journées, y étant arrivés, par-tout où passa la sainte Famille, tous les faux Dieux d'Egypte tombèrent à la renverse, quantité d'Egyptiens vinrent adorer la sainte famille, d'autres les blâmoient de se prosterner en terre pour gens qui n'étoient pas plus qu'eux; mais ceux-ci répondirent : *nos Dieux sont tombés en leur présence, pourquoi n'en ferions-nous pas de*

même? Joseph ayant demeuré quelque temps en Egypte, l'Ange lui parla en songe, & lui dit : *que le Roi Hérode étoit mort, & qu'il n'avoit qu'à retourner en Judée* : ce qu'il fit.

CHAPITRE IV.

Jesus prêche dans le Temple & travaille avec Joseph aux arbres qui crûrent des trois pepins qu'on avoit mis proche du Temple, ils scièrent ces arbres en forme de sommiers pour servir au fondement du Temple : mort de saint Jean-Baptiste.

QUand Jesus commença à avancer en âge, & que les forces lui vinrent pour pouvoir travailler, on le voyoit toujours avec Joseph qui étoit continuellement au travail & qui avoit toujours de l'ouvrage à cause qu'il étoit très-honnête homme & aimé d'un chacun.

Un jour que Joseph & Marie revenoient du Temple, il y avoit une telle affluence de peuple, qu'ils ne s'apperçurent pas que Jesus manquoit, Marie crut qu'il étoit avec Joseph, & Joseph crut qu'il étoit avec sa mère, mais quand ils se virent, & que Jesus n'y étoit pas, ils eurent une tristesse sans pareille. Marie commença à se lamenter & pleurer; Joseph pour la consoler, quoiqu'il eût besoin de consolation lui-même, lui dit : *Ma bien-aimée ne pleurez pas, car il sera demeuré avec nos parens; allons voir si nous le trouverons.* Ils retournèrent à Jérusalem, de-là au Temple, mais il n'y étoit pas : ils le demandèrent à leurs amis, mais ils n'en savoient aucune nouvelle. Marie alloit de rue en rue & Joseph alloit d'un autre côté, mais inutilement : ils se mirent à pleurer. Le jour venant à son declin, ils s'en allèrent, s'imaginant qu'il seroit avec quelques-uns des voisins; mais quand ils vinrent au logis, ils ne le trouvèrent point. Le

lendemain matin Joſeph & Marie retournèrent à la ville, je vis paſſer Marie toute éplorée, je lui demandai ce qu'elle avoit, elle me dit le ſujet de ſes larmes lorſque je la regardois attentivement, je reconnus que c'étoit la même perſonne que j'avois vue auparavant en Bethléem dans l'étable, quand les trois Rois vinrent adorer Jeſus nouvellement né. Sa taille étoit de raiſonnable grandeur, un viſage rond, blanc, les joues un peu rouges. Elle étoit habillée comme une bourgeoiſe fort modeſtement. Joſeph & Marie, au deuxième jour, n'ayant pas encore trouvé Jeſus, étoient inconſolables, ils crurent qu'il avoit été tué en quelque part; le troiſième jour, ils prirent encore la réſolution de retourner à la Ville pour le chercher, ils s'en allèrent au Temple pour prier Dieu de leur faire connoître où il étoit, ou ce qu'il pouvoit être devenu; mais ils n'y furent pas plutôt entré, qu'ils l'apperçurent parmi les Docteurs de la loi, qui leur enſeignoit & expliquoit les paſſages les plus obſcurs de la ſainte Ecriture. Tous ces Docteurs étoient en admiration de voir un jeune homme de ſon âge ſavoir toute l'Ecriture ſainte. Quand Jeſus apperçut ſa mère & ſon père, il ſe leva & s'en alla avec eux au logis.

Quelque temps après, en me promenant avec de mes amis, nous paſſâmes derrière le Temple, où je vis Jeſus avec Joſeph qui ſcioient des arbres pour en faire des ſommiers qui devoient ſervir de ſoutien au fondement du Temple : c'étoit les mêmes dont j'ai parlé ci-devant; étant occupé à leur travail, Joſeph tomba malade & mourut entre les bras de Marie & de Jeſus, ils le firent enterrer honorablement, depuis lors, Jeſus ne reparut plus qu'à l'âge de trente ans; ainſi les ſommiers demeurèrent là, juſqu'à ce qu'ils ſervirent comme je vous dirai ci-après. La même année, je me maria à une femme de la Tribu de Benjamin, de laquelle j'eu trois

enfans. Environ six ans après, Saint Jean-Baptiste vint prêcher & baptiser; il avoit une écaille de tortue avec laquelle il versoit de l'eau sur la tête en disant : *Je vous baptise au nom du Père & du Saint-Esprit*; une autre fois étant avec une grande affluence de peuple, je vis Jesus qui se fit baptiser par Saint Jean-Baptiste dans le Jourdain; ce même jour Jean-Baptiste & ses Disciples baptisèrent bien 10000 personnes, ma femme qui étoit avec moi vouloit aussi se faire baptiser, mais je ne voulut point & m'en suis repenti.

Quelque temps après, saint Jean-Baptiste ayant repris Hérode d'avoir épousé contre la défense de la Loi, Hérodias femme de son Frère, celle-ci en fut si irritée qu'elle représenta S. Jean-Baptiste comme un homme à craindre à Hérode qui le fit mettre en prison. A quelque jours de là, Hérode fit un grand festin à tous les Grands Seigneurs de sa Cour, & lorsque le vin & la bonne chère eurent mis tout le monde en joie, la fille d'Hérodias vint danser avec tant de grace, qu'Hérode en étant ravi lui dit : *Demandez-moi ce que vous voulez; fût-ce la moitié de mon Royaume, vous l'aurez.*

Cette fille alla trouver sa mère & lui conta ce que le Roi lui avoit promis; cette méchante femme dit à sa fille : *Demandez la tête de Jean-Baptiste.* La fille retourna, fit au Roi une grande révérence & lui dit : *Sire, je vous prie de me faire donner la tête de Jean-Baptiste*, d'abord le Roi donna ordre d'aller à la prison, & fit décapiter S. Jean-Baptiste, il ne le fit qu'à regret, mais il étoit obligé de tenir sa parole; un peu après on apporta la tête de Saint Jean dans un plat, on la donna au Roi, & le Roi en fit présent à la fille d'Hérodias; aussitôt elle le porta à sa mère, qui prit la tête par les cheveux, lui ouvrit la bouche, prit la langue, & lui donna plus de cent coups d'épingles, en disant ces paro-

les : *A présent, vous ne me corrigerez plus.*

La Fête étant finie, ils furent se promener sur la glace, car c'étoit en Hiver; toutes les Dames y étoient aussi, mais la glace se fendit, & la fille d'Hérodias tomba dedans jusqu'au col, la glace se rejoignit & lui coupa la tête qui dansa dessus autant de temps qu'elle avoit dansé dans la salle du festin. Le Roi perdit dans le même temps une grande bataille contre *Aretas* son Beau Père Roi de l'Arabie, Hérode avoit chassé sa femme pour se marier avec Hérodias. C'est le même Hérode que fit revêtir Jesus d'un habit de fol, & le renvoya à Pilate. Enfin après la mort de Jesus, il perdit son Royaume; lui & sa femme sont mort misérablement & ont été mangés de la vermine.

CHAPITRE V.

Des souffrances de Jesus-Christ, la vie de Judas, & la punition du Juif-Errant.

QUand *Abasuerus* eut un peu repris haleine, M. Van-Eysen le pria de poursuivre son discours pour savoir la fin de son Histoire, ce qu'il fit en cette manière.

Saint Jean ne fut pas sitôt mort que Jesus-Christ vint prendre sa place & prêcha, moi-même j'ai été à sa prédication plus de trente fois, partout il appelloit de gens à lui, & on le suivoit, il faisoit plusieurs miracles, je l'ai vu guérir les aveugles, & ressusciter le Lazare, j'ai mangé des cinq pains & des deux poissons, dont parle l'Evangile, & j'ai été témoin comme on remplit douze corbeilles de ce qui resta, après que 5000 personnes furent rassasiés.

Les Prêtres de la Loi résolurent de perdre Jesus, mais ils craignoient le peuple qui l'aimoit beaucoup, comme il parut le jour des Rameaux, lorsqu'il entra

à Jérusalem sur une ânesse, le peuple pour lui faire honneur, coupa des branches de Palmiers & d'autres arbres, d'autres quittèrent leurs vêtemens & les étendirent dans les rues par où il devoit passer, & ils crioiént : *Salut & gloire au Fils de David : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.* Les applaudissemens du peuple animèrent de plus en plus les ennemis de Jesus: mais Judas un des Disciples de Jesus, vendit son Maître pour trente deniers; environ les onze heures j'entendis un grand bruit dans la rue, je vins à la porte je vis beaucoup de monde, qui me dirent qu'on alloit prendre Jesus dans le Jardin de *Gethsemani*, je pris ma lanterne pour aller vers les autres, pensant que je verrois quelque chose d'extraordinaire comme en effet; quand nous fûmes arrivés, Jesus n'eut pas sit-tôt prononcé quelques paroles que nous tombâmes à la renverse, comme si sa voix eut été un coup de foudre : un homme qui étoit proche de moi, tomba sur ma lanterne & la rompit en cent pièces; on prit Jesus, on le lia & on le mena au grand Prêtre qui l'examina, mais il ne trouva rien à sa charge; le matin on me dit que le traître Judas s'étoit pendu, j'allois à l'endroit où il étoit pendu, je le vis, & ses boyaux lui sortoient hors du ventre. Voici sa généalogie :

Son Père étoit jardinier de la Tribu de *Rubin*, & faisoit quelque négoce en terre & en arbres, quand sa mère fut enceinte de lui, elle songea que son enfant portoit une couronne à la main, qu'il jettoit en terre & la brisa avec les pieds; ensuite ce même enfant s'approcha de son Père & le tua; après cela il s'en alla au Temple où il brisa tous les ornemens, vola tout ce qu'il trouva de riche, & puis s'en alla. Sa mère allarmée d'un si terrible songe le conta à son mari qui en alla demander par-tout l'explication, à la fin on lui dit : *qu'il auroit un Fils qui tueroit un Roi & son Père, & auroit une grande*

passion pour amasser de l'argent, & feroit tous les crimes imaginables.

Ce père malheureux en fut fort triste, & pour éviter un si grand malheur & le prévenir, il résolut dès le moment que l'enfant seroit né, de le mettre dans une cassette sur la rivière, afin que le courant de l'eau l'emmenât; Judas étant âgé de six jours fut porté par son Père dans le jourdain. Cette cassette où étoit Judas fut poussée par le vent dans l'isle de Candie. Le Roi de cette isle se promenant avec sa femme, l'apperçut; il fit chercher pour voir ce qu'il y avoit dedans, elle fut ouverte & on y trouva un bel enfant. Le Roi donna ordre qu'il fut élevé. Quand il eut atteint l'âge de six ans, il le fit nommer Judas, parce qu'on avoit vu à ses habillemens que c'étoit un enfant juif.

Judas fut élevé avec le fils du Roi, qui avoit un an plus que Judas; en grandissant, on remarqua que Judas prenoit de l'argent & autre chose, & s'accoutumoit à dérober; le jeune Prince le dit au Roi son Père, qui fit appeler Judas & le fit fouiller, on lui trouva de l'argent, des bagues de grand prix, & quelques joyaux qu'il avoit pris à la Reine & au Prince, le Roi le fit fouetter, & lui dit: *vous n'êtes pas mon fils, vous n'êtes qu'un enfant trouvé qu'on a tiré hors de l'eau & vous n'avez été élevé à la Cour que par charité.* Judas à ces paroles eut une telle rage de n'être point ce qu'il pensoit, qu'il prit la résolution d'en tirer vengeance, s'imaginant que le jeune Prince étoit cause de son malheur; il épia le temps de s'en venger, l'occasion se présenta bientôt : étant allé se promener ensemble dans un petit bois, Judas prit un bâton, lui en donna un si grand coup sur la tête qu'il le tua, après cela il prit la fuite du côté de la mer, ayant trouvé un petit vaisseau qui alloit en Egypte, il y entra, & de-là il revint à Jérusalem où il trouva

occasion de se mettre en service chez un grand Seigneur : là on lui apprit la Loi des Juifs & la coutume d'Israël.

Quelque temps après, son maître l'envoya acheter des pommes, & lui enseigna la maison, & c'étoit justement celle de son Père, mais il ne le connoissoit pas, & comme il avoit toujours envie d'amasser de l'argent, il monta sur une muraille du jardin, & commença à cueillir des pommes; son Père se trouva là par hasard, & lui dit : *Pourquoi venez-vous voler mes pommes, il lui répondit par quelques paroles piquantes.* Judas le prit par la tête & lui donna tant de coups qu'il le laissa par mort, puis il prit ses pommes & s'en alla; sa Mère vint faire ses plaintes à son Maître, & lui dit *que son mari étoit presque mort des coups que Judas lui avoit donné*, on le mit en justice, il fut ordonné par sentence que si-tôt qu'il seroit mort, il devoit épouser la veuve. Ce qui arriva peu de temps après; ainsi Judas se maria avec sa mère, & on lui donna le surnom *d'Iscariot*, qui signifie en notre langue *Meurtrier* ou *Homicide*, il vécut long-temps avec sa mère, & a été connu sous le nom de *Judas Iscariot.*

Judas allant se coucher & ôtant ses bas, la mère s'apperçut que ses deux doigts du milieu étoient attachés ensemble, elle fit un grand cri, disant : *ô Seigneur ! je vois que mon songe n'est que trop véritable & qu'il est accompli.* car les orteils de l'enfant que son père avoit mis sur la rivière, étoient aussi ensemble, & plus cette femme regarda Judas, plus elle reconnut que c'étoit son Fils, & ce qui la convainquit, ce fut une tache grise qu'il avoit à la temple, voilà comment Judas fut reconnu.

Dans ce temps Jesus précha la pénitence, & il fut Conseillé à Judas & à sa femme de suivre Jesus, il devint donc un des douze Apôtres de Jesus-Christ. Le temps approchant que Jesus-Christ devoit être

crucifié, l'on vit toute la ville en trouble, la grande Fête de Pâque approchant, il n'y avoit pas de temps à perdre, Jesus-Christ ayant été condamné à être crucifié, les ouvriers de la ville eurent ordre de faire une Croix, ils prirent les trois sommiers dont j'ai parlé, savoir les trois arbres qui étoient crûs des pepins qui avoient été mis sous la langue d'Adam après sa mort; quand la Croix fut achevée on la mit sur les épaules de Jesus pour la porter sur la Montagne du Calvaire, qui étoit le lieu oú on faisoit mourir les malfaiteurs. J'étois sur ma porte & je vis les gens courir en disant : *on va crucifier Jesus.* Je pris mon enfant sur mes bras pour le lui faire voir, je vis Jesus qui venoit chargé de cette pésante Croix tout chancelant, il voulut un peu se reposer, & je lui dis ces paroles fort aigres : *allez, allez, allez, je ne veux pas qu'un scélérat se repose devant ma porte*, d'abord Jesus me regarda d'une mine triste, & répondit : *Je vais & je me reposerai, vous marcherez & vous ne vous reposerez pas : vous marcherez tant que le monde sera monde, jusqu'au dernier jour du Jugement. Alors vous me verrez assis à la droite de mon Père pour juger les douze Tributs des Juifs qui vont me crucifier.* Je mis mon enfant à terre, & je suivis Jesus; Je vis Sainte Véronique qui vint essuyer sa face avec un linge, & sa face y demeura empreinte; un peu plus loin je vis Marie & d'autres femmes qui pleuroient, je vis passer un ouvrier qui avoit des cloux & un marteau, il prit un de ses cloux & les montra à Marie, en disant : *voyez, femme, c'est avec ces cloux que votre Fils sera cloué.* J'allai avec lui jusqu'à la montagne, les valets du bourreau prirent la Croix & la mirent par terre, ils firent des grands trous, pendant que d'autres dépouillèrent Jesus tout nud en présence de tout le monde, quelques-uns détournèrent les yeux d'un si triste spectacle, d'autres s'en moquoient. Marie envoya un lin-

ge pour couvrir la nudité de Jesus; on le crucifia & la Croix fut posée dans l'endroit même où Adam étoit enterré, & là où avoient crû les arbres dont j'ai parlé. Jesus ayant prononcé quelques paroles, mourut; alors l'air s'obscurcit, il survint une grande tempête, les morts sortirent de leurs tombeaux, les rochers se fendirent & au pied de la Croix la terre se fendit en deux. Longin vint avec une lance & perça le côté de Jesus qui étoit déjà mort, il en sortit encore du sang, & ce sang coula dans la fente qui étoit au pied de la Croix, & arrosa les corps d'Adam & d'Eve qui avoient été enterrés là, & qui étoient réduits en cendres. Longin étoit borgne en perçant le côté de J.-C., il coula du sang sur sa main, il porta sans réflexion sa main ensanglantée sur son œil, & d'abord il recouvra la vue. Quelque temps après il se fit baptiser, & il est mort martyr.

Ici chacun de la compagnie dit son sentiment sur cette histoire, ensuite le Juif recommença & dit: Aussitôt que Jesus-Christ fut mort je jetai la vue sur Jérusalem pour la voir encore une fois; car j'étois contraint de l'abandonner, je commençai mon voyage, sans savoir où j'allois: je passai des hautes montagnes, & ne puis m'arrêter nulle part, jusqu'à l'heure que je vous parle, Messieurs, il me semble que je suis sur des charbons ardens, quoique je sois assis, mes jambes se remuent, je ne dors jamais. Pour abréger, je poursuivis mon voyage, après avoir marché quelques jours, je me trouvai en Egypte, de-là j'allai à Azirut où les enfans d'Israël passèrent la mer rouge à pied sec; d'Azirut j'allai en Amérique dans ce pays-là les gens vont tous nuds, hormis qu'ils se couvrent la partie d'une peau de bête, de-là j'allai à Malhado, & j'y vis un Père qui écarteloit sa fille & en jettois les morceaux par les champs, que les oiseaux vinrent manger, & cela étoit un sacrifice aux Dieux. De-là j'allai au Mexique, les gens de ce pays adorent Dieu

& le Diable, ils adorent Dieu afin qu'il leur donne toute sorte de prospérité, ils adorent le Diable afin qu'il ne leur fasse aucun mal; ils ont encore d'autre Dieux particuliers; ils prennent un homme tout vivant, lui ouvre le ventre avec un couteau & lui arrachent le cœur, le sang qui en découle, ils le mettent dans un pot, & en font un pâté qu'ils brûlent; voilà le Sacrifice des Mexiquins. De-là j'allai à Jappon où je vis une Mère qui tua ses deux enfans, parce qu'elle ne leur pouvoit pas donner la subsistance, & ces meurtres sont permis en ce pays-là, quand un Pére ou une Mère ne peuvent nourrir leurs enfans. De-là je vins en Afrique & en Libie, j'y vis tout le contraire, car les Femmes y sont les maîtres, elles apprennent toutes sortes d'exercices militaires, tant pour le combat que pour la chasse, elles vont en campagne chercher leurs ennemis, & leurs Maris demeurent au logis pour faire le ménage & gardent les enfans. De-là j'allai en Canarie; quand les jeunes hommes se marient, c'est la coutume que la jeune Epouse dort la première nuit avec le Prince pour avoir l'honneur d'être du parentage. De-là j'allai au Royaume de Barca, où je vis le Temple de Jupiter Amnon, c'est dans ce Temple où la statue d'Alexandre le Grand fut posée pour y être adorée comme une divinité. De-là, je vins au pays Aziatanus où les habitans vivent comme les bêtes, on les appelle *Ortentos*, ils se mangent l'un avec l'autre, & quand ils font quelques prisonniers, soit de leurs voisins ou autres, ils ont un lieu particulier où ils les mettent, pour les engraisser, & quand ils se veulent réjouir, ils mènent leur prisonnier couronné de fleur en un lieu destiné pour cela, ils dansent & chantent, puis ils découpent ce misérable tout vivant & le mangent, ils appellent cela leur grande Ducace. De-là je vins à Monomotapa, le Prince est gardé par des femmes & par des grands chiens qui font sa garde

ordinaire. Je poursuivis mon voyage & vins à Sangebar, & en Ethiopie, la Loi juive y fut apportée par la Reine de Sabat, ce pays est rempli de Serpens si prodigieux qu'il s'en trouve de la grosseur de la jambe, & tous velus, de trente à quarante pieds de long. De-là je vins en Asie où je traversai plusieurs Pays : j'avois déjà bien voyagé des années en ce temps-là, car j'y trouvai bien du changement.

Après avoir traversé bien de pays, je vins en Europe & en Libanie où je vis un jeune homme se pendre, pour avoir commis un meurtre, il se devoit pendre lui-même, c'est la coutume du pays. De-là je vins en Italie, & à Rome, où il y avoit déjà beaucoup des Chrétiens que je vis martiriser pour la Foi. Ensuite je vins à Samagotte, où le fils se marie avec sa mère quand le père est mort, & la fille avec son père, le frère avec sa sœur, ensuite je vins en Moscovie, on y brûle les morts; & dans l'endroit où il y a eu un corps brûlé ils y apportent tous les jours à boire & à manger pour donner quelques rafraîchissemens à l'ame du défunt. Je passai le Rhin, & allai à Cologne, où je vis la Statue d'un grand homme d'argent massif, qui est une de leurs principales divinités, il venoit des Pelerins de tous les endroits, & ils appelloient cette Statue, *Teutis*. De-là je passai la Meuse, je vis Tongres, elle a trois lieues en rondeur ; il y avoit quatre Rois qui gouvernoient chacun une partie de la Ville, & ces Rois payoient tribut à l'Empereur. De-là je passai par Bavay, où il y a un des plus beaux Palais de l'Europe, c'est-là où l'Empereur Tibere faisoit sa demeure, cette Ville a douze lieues en rondeur & est pleine de différens peuples, il s'y faisoit un grand négoce de tout ce qu'on pourroit s'imaginer. Je passai par la France, & je vins à Marseille, où je m'embarquai sur un vaisseau & vint en Asie; & poursuivant mon chemin je vins encore une fois en Judée & je ne trouvai plus ni parens ni amis, car il y avoit déjà

cent ans passés que je me promenois, & j'avois un chagrin mortel de vivre si long-temps; je partis encore une fois de Jérusalem avec intention de m'exposer à tous les périls imaginables pour y perdre la vie, car j'avois un mortel ennui de vivre si long-temps, mais tout ce que je fis, fut peine perdue, parce que la parole de Dieu devoit être accomplie, je me suis trouvé en plusieurs batailles & j'ai reçu plus de mille coups d'épée & d'arquebusade sans pouvoir être blessé, mon corps est dur comme une roche; toutes les armes que l'on peut imaginer, ne me sauroient nuire, j'ai été sur mer & plusieurs fois j'ai fait naufrage, je suis sur l'eau comme une plume & je ne saurois me noyer; je me passe fort bien de boire & de manger, je n'ai jamais de maladie & ne puis pas mourir, j'ai déjà parcouru le monde quatre fois, & j'ai vu de grand changement par-tout, des Pays ruinés, des Villes bouleversées, & je serois trop long à vous tout raconter. Enfin puisque je me dois promener tant que le monde sera monde, je vais encore me mettre en marche selon que la fantaisie m'en prendra.

Quand le Juif-Errant eut fini son Histoire, il se leva pour s'en aller, mais l'Evêque lui dit de rester encore un peu, lui présenta de l'argent pour faire son voyage, mais il répondit qu'il n'en avoit pas besoin, disant qu'il avoit toujours cinq sols dans sa poche, & qu'outre cela il pouvoit facilement demeurer plusieurs années sans boire ni manger: touchant mes habillemens, bas & souliers, je n'en ai pas besoin, dit-il, parce qu'ils ne s'usent jamais; il fit une profonde révérence à toute la compagnie & partit.

COMPLAINTE

DU JUIF-ERRANT, RECONNU A METZ, SUR UN AIR NOUVEAU.

Contemplez, je vous prie,
Ma peine & mon ennui,
Je n'ai point de repos
Ni le jour ni la nuit:
Je marche incessamment,
Nullement je ne repose,
Dieu m'y a condamné,
Pour punir ma fierté.
  Je dois bien savoir
Que Dieu a du pouvoir,
Puisque j'ai vu trois Rois
Qui sont venus le voir;
Quoique je fus enfant,
Encore dans le bas âge,
J'ai été en ce lieu
Pour voir le Roi des cieux.
  J'ai bientôt oublié
De Jesus les bontés;
Puisque devant ma porte
Je l'ai fort rebuté,

Voulant se reposer
Je lui dis d'un air fier,
Vas-t-en donc scélérat,
Ne t'arrête pas là.
Le Sauveur tout puissant
M'a dit, vous marcherez
Jusqu'au grand jugement,
Moi, je me reposerai,
Triomphant dans ma gloire
A la droite de Dieu,
Assis dessus mon trône,
Au royaume des cieux.
Mon arrêt est prononcé,
Je ne puis m'arrêter,
Il m'a fallu par force
Tout abandonner;
J'ai quitté femme & enfans
Sans dire aucune chose,
J'ai pris cinq sols vaillans,
Je marche incessamment.
Toujours en mouvement
Dieu, quel cruel tourment!
Tant par Mer que par Terre,
Malgré le mauvais temps,
Je ne puis m'arrêter,
Pour manger ni pour boire,
Quoique je sois lassé
Me faut toujours marcher.
Ma peine est sans fin,
Je m'en apperçois bien,
Je passe dans les déserts
Où je ne trouve rien,
Souvent ni pain ni eau,
Ni aucune assistance;
C'est le vouloir de Dieu,
Que je sois malheureux.
Quand il me faut passer,
Aux pays étrangers,
Bourgeois & Artisans,
Chacun veut m'arrêter,
Me voyant habillé
D'une étrange manière,
L'on se moque de moi,
En me montrant au doigt.
Dedans Metz en passant,
On m'arrête promptement,
L'on me conduit tout droit
Dans le Gouvernement;
Je fus interrogé
Par les Messieurs de la ville,
A qui j'ai déclaré
De-là où je suis né.
Dedans Jérusalem
J'étois bien établi,
J'ai mérité la peine
Que je souffre aujourd'hui,
Dieu m'y a condamné,
Pour avoir eu l'audace
De l'avoir rebuté,
Allant être crucifié.
Le bon Larron, hélas!
N'a pas fait comme moi,
Il a prié Jesus
A l'Arbre de la Croix,
A reçu sa prière,
Le Sauveur de bonté
Avec lui l'a placé
Dedans l'éternité.
Chrétiens, qui entendez
Ma grande captivité,
Faites en sorte, je vous prie,
D'éviter les péchés;
L'orgueil & la fierté
Sont l'auteur de mes peines;
Priez journellement
Le Sauveur Tout-Puissant.

FIN.


THE CLEVELAND PUBLIC LIBRARY